

Nouveau mode de recueillir le lactucarium

Arnaud, pharmacien à Nancy

Journal de Pharmacie et de Chimie, n.s., II(2), 1842, pp. 215-216

De toutes les préparations et produits de la laitue, le lactucarium est sans doute celui qui mérite la préférence, en raison de son action plus certaine et plus constante; mais la difficulté de se procurer des quantités notables de cette substance qui n'est point encore entrée dans le commerce, son prix élevé, surtout en raison de la dose beaucoup plus grande (4 à 8 décig.) à laquelle il doit être administré comparativement à l'opium, sont les causes qui ont amené l'abandon de ce médicament, si précieux dans les cas qui réclament l'emploi des calmants, lorsque d'un autre côté ils sont contre-indiqués en raison d'une trop grande susceptibilité nerveuse, ou d'une tendance aux congestions cérébrales, qu'il n'aggrave pas comme le font l'opium et les autres narcotiques.

Tels sont les motifs qui m'ont déterminé à faire recueillir du lactucarium sous mes yeux et à rechercher un moyen de l'obtenir avec le moins de frais possible. Voici ce moyen; cultivez vingt-quatre, quatre-vingt-seize, ou un plus grand nombre de laitues, particulièrement la variété dite laitue-chou ou laitue Batavia (1); lorsque ces laitues sont montées, mais avant le développement des rameaux latéraux, il faut couper la tige de douze plants, un peu au-dessous de la naissance de ces rameaux, dresser de haut en bas la partie retranchée contre chaque plant; les douze plants coupés et étant revenu au premier, on trouve une exsudation laiteuse sur la partie retranchée et sur celle qui reste fixée au sol, on recueille adroitement cette exsudation avec le bout du doigt, qu'on racle ensuite sur le bord d'un petit verre; on continue la même opération sur douze autres têtes et ainsi de suite. Le surlendemain on le réitère sur chaque portion de plant resté tenant au sol, mais en enlevant seulement une rondelle de

(1) Cette variété acquérant un saveur amère lorsque la température s'élève, est peu cultivée comme plante potagère; mais étant plus qu'aucune autre espèce de laitue susceptible d'être repiquée avec succès, elle est, par ces deux raisons, très-propre à produire du lactucarium.

[116] deux ou trois millimètres; on continue ainsi et chaque deux jours seulement, jusqu'à ce que l'on soit arrivé sur la racine; à l'aide de ce procédé, dont d'ailleurs les menus détails se remarquent promptement dans la pratique, on obtient d'une main-d'oeuvre égale et d'un même nombre de plants, au moins quinze à dix-huit fois autant de lactucarium qu'on en aurait obtenu en opérant par la simple pression. Aussitôt que le lactucarium est recueilli, il se coagule; la récolte de chaque jour doit être divisée en morceaux d'environ cinq à six millimètres, qui doivent être placés sur des assiettes, très-près les uns des autres sans cependant se toucher, et sur lesquelles on les laisse sécher pendant deux jours, après quoi on les réunit dans un flacon.

D'après ce qui vient d'être dit on voit qu'il résulterait du nouveau mode de récolte proposé, un abaissement considérable dans la valeur vénale du lactucarium, qui cesserait alors d'être, comme il a été jusqu'à ce jour, un objet de simple curiosité, pour prendre enfin rang parmi les médicaments utiles et qu'on ne peut remplacer, ainsi que le constatent les observations, à la vérité peu nombreuses, de praticiens distingués, observations qui se multiplieraient probablement si ce médicament devenu moins rare se trouvait alors dans la plupart des pharmacies et à un prix accessible au plus grand nombre.